

## Note sur deux moments de la finalité de la nature chez Kant

[Remark on the two Moments of the Kantian Finality of Nature]

Vinicius de Figueiredo \*

Universidade Federal do Paraná (Curitiba, Brasil)

### I

Dans la dernière section de l'“Introduction à la Logique transcendantale” (*KrV*, A 62-64/B 87-88), Kant présente la division de celle-ci dans une Analytique et une Dialectique. Après avoir évoqué la méthode d'analyse essentielle à l'ensemble de la Critique de la raison pure, qui sera appliquée maintenant au domaine de la pure pensée, Kant anticipe deux points: 1) il soutient que l'usage de la connaissance pure de l'entendement est conditionné par la réceptivité des objets dans la sensibilité; 2) il remarque qu'il est très tentant de faire un usage des connaissances pures de l'entendement “au-delà des limites de l'expérience” (*KrV*, A 63/B 87), en employant le canon de l'usage empirique de l'entendement comme “organon d'un usage général et sans restriction” (*KrV*, A 63/B 88). Voilà instituée la division interne de la Logique Transcendantale dans une analytique et une dialectique: tandis que la première correspond à une “logique de la vérité”, la deuxième doit être une critique de l'apparence dialectique, c'est-à-dire “une critique de l'entendement et de la raison”, qui envisage de “mettre à découvert l'apparence fausse où conduisent des ambitions sans fondement” (*KrV*, A 63-64/B 88).

Il est facile de mettre en lumière les inconséquences de ce texte. D'abord, Kant ne fait aucune distinction entre entendement et raison, celle-ci n'étant mentionnée qu'à la fin du paragraphe mais sans qu'elle soit singularisée dans ses fonctions de systématisation caractéristiques. Les deux facultés sont comprises sous un usage

---

\* Bolsista Produtividade CNPq. E-mail: [berlendis.figueiredo@gmail.com](mailto:berlendis.figueiredo@gmail.com). Je remercie Antoine Grandjean pour sa révision attentive du texte.

hyperphysique commun, quand nous savons qu'au contraire, Kant prend bien soin, dans plusieurs textes, de distinguer deux modalités diverses d'apparence, l'apparence logique et l'apparence transcendante, concernant respectivement l'entendement et la raison (*KrV*, A 297-298/B 354). En conséquence, il n'y a dans l'"Introduction à la Logique transcendante" aucune mention de la métaphysique comprise comme disposition naturelle de la raison humaine à chercher pour soi un objet inconditionné. En s'en tenant à ce texte, le lecteur ne saurait pas deviner l'originalité représentée par la Critique, ni les raisons qui, selon la lettre de Kant à Garve du 21 septembre 1798, sont à son origine. Il n'y a aucune référence à la doctrine des antinomies, ni aux paralogismes ou à l'idéal de la raison pure; par conséquent, il n'y a pas de référence à la critique de la métaphysique spéciale, une critique qui, au contraire de l'examen de l'ontologie dogmatique, confère aux disciplines rationnelles une fonction positive à l'intérieur de l'épistémologie critique. En effet, l'interdiction de la connaissance théorique de l'âme, de Dieu et du monde va de pair avec la thèse selon laquelle le suprasensible correspond à une référence indispensable à la raison afin de penser aux conditions générales de l'expérience. On connaît le développement de cette argumentation dans l'"Appendice à la Dialectique transcendante" (*KrV*, A 642-704/B 670-732). La raison, essayant d'offrir une unité systématique à l'ensemble des connaissances particulières de l'entendement, finit par matérialiser cette unité dans les figures de l'inconditionné et une exigence subjective de totalisation finit par être comprise comme principe objectif de la totalité. Ce processus est cependant, une *conditio sine qua non* de la compréhension de l'expérience comme système des lois empiriques. Si, comme le dit Kant dans l'"Appendice à la Dialectique transcendante", l'apparence engendrée par la raison, bien que ses implications dogmatiques soient neutralisées par la critique, reste active là où il y a production de connaissance (cf. *KrV*, A 667/B 695); si, donc, l'illusion rationnelle elle aussi représente, à côté de la spontanéité de l'entendement, une contribution indispensable afin de connaître la nature comme système des lois empiriques – et, dans cette mesure, une condition transcendante de la connaissance de l'expérience –, il faut en conclure que le rapport que la critique établit avec la métaphysique spéciale ne relève pas d'une rupture totale.

Mon but ici n'est pas d'examiner les motifs qui peuvent rendre raison du caractère unilatéral de la rédaction de *KrV* A 63-64/B 87-88. Il suffit d'en tenir compte pour comprendre les interprétations qui négligent le rôle décisif de la téléologie dans l'épistémologie mise en œuvre dans la première Critique; réduisant

---

<sup>1</sup> "Ce n'est pas l'examen de la question de l'existence de Dieu, de l'immortalité, etc., qui a été mon point de départ, mais l'antinomie de la raison pure: 'Le monde a un commencement – 'il n'a pas de commencement', etc. jusqu'à la quatrième: 'il y a de la liberté en l'homme' - contre: 'il n'y a pas de liberté, mais tout en lui est nécessité naturelle'" (Kant, *Br*, AA 12: 258); voir B. Erdmann (1992); N. Hinske (1987).

celle-ci à l'analytique de la vérité dessinée par l'Analytique transcendantale, elles ignorent le lien profond unissant la question de la finalité à la métaphysique spéciale. Mon hypothèse de départ consiste à souligner la nécessité non seulement d'accepter l'importance du rôle des idées rationnelles pour la connaissance d'expérience, mais aussi de voir dans la présentation de l'usage régulateur de ces idées une doctrine accomplie et cohérente. Donc, Kant pourrait s'en tenir entièrement aux résultats obtenus à travers l'examen critique du dogmatisme, même si cet examen assigne une valeur positive à la *metaphysica specialis*.

Kant, pourtant, n'a retenu cette solution (qu'il reprenait dans la deuxième édition de la première Critique) que jusqu'en 1790. Il suffit de lire la "Première Introduction à la Critique de la faculté de juger", pour se rendre compte que le paysage est devenu tout à fait différent. Dans la section V de celle-ci, intitulée "De la faculté de juger réfléchissante", Kant affirme:

Le principe de la réflexion sur les objets donnés de la nature est le suivant: pour toutes les choses de la nature, on peut trouver des concepts empiriques déterminés, ce qui veut dire tout aussi bien que dans ses produits on peut toujours présupposer une forme qui est possible" (*EEKU*, AA 20: 211).

La suite du texte désigne ce principe comme transcendantal et l'attribue à la faculté de juger, qui à présent répond par la reconduction de l'hétérogénéité des formes empiriques à des principes communs, sans quoi il n'y aurait ni de comparaison conceptuelle, ni consolidation des lois particulières dans un tout harmonique (*EEKU*, AA 20: 213). Dans la "1ère Introduction" (comme dans la 3ème Critique), la faculté de juger se charge des fonctions que l'"Appendice" de la dialectique spéculative attribuait à la raison dans ses rapports à l'entendement. Il est surprenant que Kant ne se prononce pas sur les motifs de ce remplacement, dont la principale nouveauté est la mise en place du jugement esthétique comme paradigme de la réflexion. En effet, dans le "Préface" de l'œuvre, Kant établit les prérogatives de celui-ci par rapport aux jugements téléologiques:

c'est la recherche critique d'un principe de la faculté de juger en celles-ci [*i. e.* dans les appréciations esthétiques] qui est la partie la plus importante d'une critique de cette faculté. Car, bien que, en elles-mêmes, elles ne contribuent absolument en rien à la connaissance des choses, elles appartiennent cependant à la seule faculté de connaître et prouvent un rapport immédiat de cette faculté au sentiment de plaisir et de peine selon quelque principe *a priori*, sans avoir à confondre <*vermengen*> celui-ci avec ce qui peut être fondement de détermination de la faculté de désirer, parce que celle-ci a ses principes *a priori* dans les concepts de la raison" (*KdU*, AA 5: 169).

Le remplacement de la raison par la faculté de juger comme source de la réflexion s'articule avec la thèse selon laquelle, dans sa pureté, la finalité ne comporte pas de référence à l'inconditionné. Au contraire, la finalité, selon l'Analytique du beau, ne réside que dans l'articulation interne entre l'entendement et l'imagination (*KdU*, §9), ce qui suggère à l'exégèse trois questions: 1/ quelles sont

les présuppositions du remplacement de la raison par la faculté de juger concernant les fonctions de systématisation de la connaissance empirique; 2/ quelles sont les conséquences de la mise de côté de la solution présentée dans l'“Appendice à la Dialectique transcendantale”? 3/ en admettant que la *Critique de la faculté de juger* possède une unité interne, comment peut-on expliquer l'articulation entre les éléments apparemment hétérogènes tels que la problématique du goût et le jugement téléologique?

## II

Bien sûr, la réponse à ces questions dépend de la façon dont on envisage la pertinence critique de la doctrine de l'Appendice à la Dialectique transcendantale. À mon avis, il ne suffit pas d'admettre la fonction épistémologique des idées, en ajoutant simplement que Kant s'attache encore à la prémisse dogmatique dans la 1<sup>ème</sup> *Critique*, comme s'il hésitait sur le caractère purement subjectif de la présupposition de l'unité systématique des connaissances empiriques. Sans aucun doute, l'“Appendice” contient des passages qui semblent conférer un statut “réaliste” à l'usage régulateur de la raison concernant la connaissance empirique. Je pense pourtant que l'esprit global du texte est catégoriquement critique: même si la raison, dans son travail de systématisation des connaissances hétérogènes, attribue inévitablement une valeur objective à ses idées, cette attribution est analysée par la critique comme une condition subjective de la connaissance empirique. Donc, l'apparence inévitable de la raison, dans la première *Critique*, est condition transcendantale de l'expérience. La doctrine de l'usage régulateur des idées s'accomplit dans la réinterprétation critique (c'est-à-dire, non dogmatique et plutôt épistémologique) de la métaphysique spéciale.

Prendre en compte le caractère *non objectif* en même temps que *l'orientation cognitive* de l'idée rationnelle dans la première *Critique* nous permettra de comprendre la nouveauté représentée par le jugement esthétique. On connaît la classification des dénominations appropriées à chaque espèce de représentation présentée au début de la Dialectique Transcendantale:

Le terme générique est la représentation en general (*repraesentatio*). En dessous d'elle se tient la représentation avec conscience (*perceptio*). Une perception rapportée uniquement au sujet, comme une modification de son état, est sensation (*sensatio*); une perception objective est connaissance (*cognitio*). La connaissance à son tour est ou *intuition* ou *concept* (*intuitus vel conceptus*). La première se rapporte immédiatement à l'objet et est singulière, le second ne s'y rapporte que médiatement, au moyen d'un caractère qui peut être commun à plusieurs choses. Le *concept* est soit un concept empirique, soit un concept pur, et le concept pur, en tant qu'il a sa source uniquement dans l'entendement (non dans une image de la sensibilité) s'appelle *notion*. Une concept

provenant de notions et qui dépasse la possibilité de l'expérience est l'idée, c'est-à-dire le concept de la raison (*KrV*, A 320/B 376-377).

Le texte, instituant d'abord le partage entre la *sensatio* et la *cognitio*, inscrit l'idée rationnelle du côté de la connaissance. Il s'ensuit que le concept de la raison, bien que ne possédant pas de valeur objective, subsiste en tant que *pensée* dont le *Naturforscher* a besoin pour donner à la connaissance son sens systématique. En fait, à travers les idées, je conçois les phénomènes de l'expérience interne sous la prétendue unité de la substance simple; les phénomènes internes et externes de la nature sous l'unité cosmologique et, finalement, je conçois "tout ce qui ne peut jamais appartenir qu'à l'enchaînement de l'expérience possible, comme si celle-ci formait une unité absolue" (*KrV*, A 672/B 700) – sans m'engager sur la réalité des choses en soi. Kant soutient l'orientation cognitive intrinsèque à la définition de l'idée et en même temps nous met en garde de ne pas matérialiser l'absolu conçu par la raison dans un être existant en soi et par soi-même.

La *Critique du jugement esthétique* reprend le partage établi dans ce texte de *KrV*, A 320/B 376-377. Ce qui est surprenant, c'est que maintenant la réflexion se trouve non plus du côté de la *cognitio*, mais du côté de la *sensatio* (*Empfindung*), entendue, bien sûr, comme détermination du sentiment de plaisir ou de déplaisir (cf. *KU*, AA V: 206), ce qui reprend son ancienne définition comme "perception rapportée uniquement au sujet, comme une modification de son état" (*KrV*, A 320/B 376-377). Cela veut dire que l'une des prémisses de l'entreprise de la 3<sup>ème</sup> *Critique* était déjà annoncée par *Critique de la raison pure*, même si elle ne fut pas exploitée en 1781 ou 1787. Dans les deux éditions de la première *Critique*, en effet, le caractère subjectif de la finalité était conçu dans le cadre de la ré-interprétation critique de la métaphysique spéciale. En d'autres termes, à ce moment là, la neutralisation de la fonction déterminante de la raison s'articulait avec la reconnaissance de l'intention théorique des disciplines rationnelles, destituée de sa valeur objective. Dans l'Analytique du Beau, au contraire, on verra Kant développer la dimension subjective de la *vis repraesentativa* sans faire aucune référence à l'ancienne métaphysique. Comment ne pas conclure que la "Critique du jugement esthétique" correspond à une radicalisation de l'idéalisme kantien? La finalité, opérant comme expression de l'accord interne des facultés de connaissance du sujet, ne résulte que du travail de libre mise en forme des phénomènes par l'imagination, comme si elle était dans le territoire de la pure fiction (*im Dichten*). Le libre jeu émancipe la finalité de sa dépendance initiale par rapport à "l'objet imaginaire <eingebildeten Gegenstand>" de l'idée d'une intelligence suprême comme fondement de l'unité systématique de l'expérience (cf. *KrV*, A 670/B 699). De la première à la troisième *Critique*, l'illusion rationnelle devient imagination productive.

Pour accomplir ce bouleversement, Kant a dû approfondir les rapports admis par la représentation et, surtout, il a dû radicaliser le rôle du *Gemüt* dans la dynamique représentative. L'Analytique du beau témoigne de cet

approfondissement dès le début, en définissant deux modalités de référence de la représentation, soit à l'objet, soit au sentiment, selon l'intention du *Gemüt* de prendre ou non en considération l'existence de l'objet représenté (*KU*, AA 5: 204, § 2). D'où ce fait que le goût résulte d'une considération possible pour toutes les représentations. Il suffit que l'on fasse abstraction de l'existence de l'objet représenté, pour sentir l'effet de sa représentation sur nous-mêmes.

Bien sûr, l'objet d'un jugement de goût existe; pour reprendre l'exemple cher à Kant, la rose *existe*. Mais c'est la représentation en elle-même, non l'objet qu'elle représente, qui est prise en considération dans le jugement de goût. Dans l'Appendice à la Dialectique Transcendantale, comme je l'ai noté, la réflexion était comprise comme une opération rationnelle de deuxième ordre concernant les déterminations obtenues par l'application des catégories de l'entendement à la diversité sensible<sup>2</sup>. La réflexion, en appartenant au domaine de la raison, qui n'a pas de correspondant empirique (l'*idée* est la notion qui dépasse la possibilité de l'expérience, comme nous dit Kant dans *KrV*: A 320/B 377), était la référence de l'expérience au principe inconditionné pensé comme garantie de son unité systématique. Maintenant, la réflexion résulte de la considération purement subjective possible pour toutes les représentations empiriques; elle est devenue *l'autre côté* de chacune des déterminations cognitives. D'un modèle pour ainsi dire "vertical" de la réflexion, on passe à la thèse de la réversibilité entre *réflexion* et *détermination*, suivant l'alternative qui se présente au *Gemüt* devant ses propres représentations.

Quelles conclusions peut-on dégager de ce bref parcours? J'ai remarqué que la finalité avait une pertinence critique à l'intérieur de la première *Critique*; et pourtant elle devient en 1790 un attribut de la faculté de juger. Cette nouvelle attribution s'articule avec l'émancipation de la réflexion par rapport à la métaphysique spéciale. Je n'ai pas examiné ici le jugement téléologique. Le caractère paradigmatique du jugement esthétique suffit cependant à conclure que, dans sa forme pure, la réflexion s'appuie dorénavant sur le seul jeu des facultés de connaissance, où l'imagination productive acquiert le rôle principal. Cette solution radicalise une voie qui était ouverte mais non exploitée dans la première *Critique*. La condition de cette radicalisation semble être la reconnaissance par Kant du rôle décisif du *Gemüt* dans le dynamisme de la vie représentative. Il faudrait donc expliquer les raisons qui ont conduit Kant à mettre en évidence les enjeux du *Gemüt* après la rédaction de l'Appendice de la Dialectique transcendantale de la raison pure. Sans doute l'analyse de la deuxième *Critique* et de l'examen des modalités du rapport entre le sujet et ses propres représentations auquel elle donne lieu pourrait-elle nous offrir des indications importantes.

---

<sup>2</sup> Cela suppose de différencier l'entendement de la raison d'un point de vue logique: cf. *KrV* A 303-305/B 359-361.

## Bibliographie

- ERDMANN, B. “Die Entwicklungsperioden von Kants theoretischer Philosophie”,  
in: Erdmann, B. *Reflexionen Kants zur kritischen Philosophie* <1882-1884>.  
Stuttgart: Frommann-Holzboog, 1992.
- KANT, Immanuel: *Gesammelte Schriften*. Bd. 1-22 Preussische Akademie der  
Wissenschaften, Bd. 23 Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, ab  
Bd. 24 Akademie der Wissenschaften zu Göttingen. Berlin 1900ff.
- KANT, Immanuel. *Kritik der reinen Vernunft* (ed. W. Weischedel). Frankfurt a.  
Main: Suhrkamp, 1974.
- KANT, Immanuel, *Critique de la raison pure* (trad. A. J.-L. Delamarre et F. Marty  
à partir de la traduction de J. Barnis), in: *Œuvres philosophiques I – Des  
premiers écrits à la Critique de la raison pure* (ed. F. Alquié). Paris:  
Gallimard, 1980.
- KANT, Immanuel, *Critique de la faculté de juger* (trad. J.-R. Ladmiral, M.B. de  
Launay et J.-M. Vaysse. in: *Œuvres philosophiques II – Des Prolégomènes  
aux écrits de 1791* (ed. F. Alquié). Paris: Gallimard, 1985.
- HINSKE, N. *Kants Weg zur Transzendentalphilosophie. Der dreissigjarige Kant*.  
Stuttgart: Kohlhammer W., 1982.

**Résumé:** En dépit de ce qu'affirme Kant dans la dernière partie de l'“Introduction à la Logique transdendantale ” de la *Critique de la raison pure* (KrV A 62-64/ B 87/88), la Dialectique Transcendantale investit les idées de la métaphysique spéciale d'une valeur positive, bien que non constitutive, concernant la connaissance empirique. Sans ces idées, il n'y a pas d'unité systématique possible de la nature et donc pas de connaissance empirique. De son côté, la *Critique du Jugement* (1790) à la fois rejette et approfondit cette solution. En radicalisant son côté critico-idéaliste, Kant redéfinit le statut du travail de la pensée sur les données, ce qui aboutit à un nouveau modèle, “horizontal”, de la réflexion.

**Mots clés:** finalité de la nature; *metaphysica specialis*; raison; imagination; réflexion

**Abstract** In spite of what Kant says at the last part of the “Introduction to the Transcendental Logic” of the Critique of Pure Reason (KrV A 62-64 / B 87-88), the ideas of the methaphysica specialis have a positive (although not constitutive) role concerning the empirical knowledge. Without them, nature and empirical knowledge would not have systematical unity. The Critique of Judgement (1790) refuses and changes this solution. Going deeper into the critic and idealistic way of his thinking, Kant sets up the activity of thinking on the imagination. This results in a new (horizontal) type of reflection.

**key words:** Finality of Nature; *metaphysica specialis*; reason; imagination; reflection

Received: 11/2018

Accepted: 11/2018